1

Le 8 juillet 1971

François PITANGUE
Conservateur en Chef

MONTPELLIER
~~BIBLIOTHÈQUE CENTRALE~~
UNIVERSITAIRE
RUE ~~DE L'UNIVERSITÉ~~, 31
Tél. 72 49-05

Un modeste mais bien laborieux travail, où des questions restent encore en suspens, et dont la conclusion ne veut être que l'état actuel du sentiment religieux bitterois, fabrex de la tradition.

Je suis à votre disposition pour tout renseignement complémentaire.

Il s'agit bien d'un cas très caractéristique de la formation et de l'évolution d'une tradition, dont on peut, sinon toujours savoir, du moins supposer les étapes.

Je pars pour Pau lundi ou mardi, très fatigué
Résidence Turenne
Boulevard d'Alsace et Lorraine 24
Tél (59) 27.81.33.

Avec mes respectueux sentiments

Domicile personnel :
« Clos Margalide »
CVO 11 (Route de Ganges)
Tél. 72 20-27

F. Pitangue

2

ce 12 juillet 1971

Chère Mademoiselle.

Je m'excuse de vous demander de substituer à la page 13 de la Notice que je vous ai adressée vendredi sur SAINT APHRODISE de Béziers la nouvelle rédaction ci-jointe.

J'étais à la poursuite d'un article, datant de 1943, que je ne pouvais retrouver paru dans une revue d'existence éphémère perdue dans un coin de Bibliothèque Universitaire depuis son éclatement.

Je l'ai retrouvé par hasard samedi matin. M. Palanque y met en doute l'existence du Saint. J'ai cru devoir rédiger une autre conclusion.

Je pars : Pau mercredi matin pour au moins deux mois. C'est là que vous pouvez me joindre. Si vous passez par les Pyrénées, je serai heureux de vous rencontrer et même de vous recevoir, avec ma femme, dans notre "Résidence", au 5e étage, devant 150 km de montagnes, qui n'est plus malheureusement la maison et surtout le jardin de mon enfance.

Veuillez croire, Chère Mademoiselle, en mes sentiments respectueusement dévoués

à ajouter à la Bibliographie :

... 62. Palanque (Jean-Rémy). - Les Evêchés de la Narbonnaise pendant l'époque romaine. - in "Annales de l'Université de Montpellier et du Languedoc méditerranéen". I. 1943. - 179-180.

3

Le 13 novembre 1971

François PITANGUE
Conservateur en Chef hm.

MONTPELLIER
~~BIBLIOTHÈQUE CENTRALE~~
UNIVERSITAIRE
~~RUE~~ DE L'UNIVERSITÉ, 31
Tél. 72 49-05

Cher Mademoiselle.

Vous voudrez bien trouver sous ce pli 2 exemplaires des tirés à part de ma communication à l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier sur "La légende populaire de Saint-Aphrodise de Béziers". J'y ai inclus quelques paragraphes de la notice que je vous ai envoyée en juin dernier, et dont je vous demande de ne plus tenir aucun compte.

Rédigée alors que j'étais fatigué, sérieusement inquiet par un grave accident de ma petite fille - dont elle se relève enfin après 7 mois, au moment de revoir les épreuves de la dactylographie que je n'avais pas fait moi-même, je ne me suis pas suffisamment aperçu que l'ordre de certaines fiches eut été davantage à corriger, et surtout dans la bibliographie que des notices avaient été délaissées, notamment des hagiographies et en tout premier les Acta Sanctorum. Ce qui pour une bibliothécaire était péché grave.

J'ai très précisément tout revu pendant les vacances avant d'imprimer, et je peux vous adresser un travail plus sérieux. Excusez-moi pour cette différence, et dites-moi si cette étude peut vous être de quelque utilité.

Pour moi, j'y vois un exemple très typique de la construction d'une

Domicile personnel :
« Clos Margalide »
CVO 11 (Route de Ganges)
Tél. 72 20-27

P.S. Je suis le Directeur-gérant du "Bulletin de l'Académie.."

légende : porteur de traditions, dont l'évolution se complaît dans les emprunts.

Un 1er résultat : la Commission diocésaine de liturgie a l'intention, sinon de ramener au 22 mars la date de la fête du Saint, qui n'a aucune raison d'être le 28 avril - ce qui bousculerait le populaire par trop - mais plus sûrement de remettre Saint Aphrodise "évêque et Confesseur", et, même de rendre son office obligatoire pour tout le diocèse de Montpellier et non plus seulement dans la ville de Béziers. Elle voudrait que je revoie les biographies des saints fondateurs d'Agde, de Lodève et de Saint-Pons, des quelques évêques aussi vénérés comme tels.

Je voudrais pourtant en finir avec S. Roch. Mon travail avance lentement. Je sais où il a été enterré, où son corps a été volé par les Vénitiens et bien en 1485. Il y a là une étude critique sérieuse, et des témoignages un peu inconsistants de sa vie, mais davantage de son culte, à travers ses reliques, vraies ou fausses : on montre à S. Trophime d'Arles sa calotte crânienne, et à Venise son crâne tout entier - il y avait déjà cela dans un monologue de Félix Galipaux à propos de Victor Hugo. Je voudrais aller à Venise, tant que l'âge qui avance - bientôt 75 - me le permet. Croyez-vous que je puisse appeler là-dessus quelque intérêt en poursuivant les questions que le Doyen Fliche a laissées en suspens par sa mort ?

Je pense venir à Paris cet hiver, et vous préviens à l'avance. À moins que vous ne me disiez vous-même une date de votre préférence.

Je serai à Paris du 18/20 décembre au 15/16 janvier.

Veuillez, je vous prie, me rappeler au meilleur souvenir de M. Dufront et croire, Chère Mademoiselle, en mes respectueux sentiments.

[signature]

4

Chary

UNIVERSITÉ DE TOURS

FACULTÉ DES LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES
DE TOURS
2, Rue Léonard-de-Vinci
B. P. 311

INSTITUT D'HISTOIRE

TOURS, LE 18-XI-1971

Chère Mademoiselle,

Comme convenu, voici un répertoire des Travaux de maîtrise éventuellement intéressants pour les fichiers de la rue de Varenne et leurs utilisateurs.

J'espère pouvoir venir à Paris le second mardi de décembre (le 14). Pensez-vous que M. Dupont puisse me recevoir ce jour-là?

Je vous remercie pour les références concernant

ND de Gignac (les données du livre archival des récollets cité par Pitanguy se trouvent reprises dans la Chronique des fr. mineurs récollets de la province de St Bernardin, ms. 1997 de la Bibl. d'Avignon, dont l'auteur est le même RP Cézaire Cambin — j'ai cependant relevé en plus un certain nombre de conversions de protestants).

Croyez à mon amitié fidèle

Robert Sauzet

5

clochetons à fleurons en décorent les angles au-dessus de motifs à effet de gargouilles : celui de la face orientale, une tête de chameau, évoque la légende du Saint venu de ce côté sur cet animal.

Un cimetière, que l'on peut classer de haute antiquité chrétienne de par les sarcophages et les vestiges lapidaires qui y ont été relevés, a longtemps existé sur la face méridionale de l'église. Celle-ci donnait au N sur un cloître, contemporain de sa construction romane, qui fut définitivement détruit en 1840. On peut encore voir des éléments des bâtiments canoniaux dans des maisons voisines qui les ont incorporés

Que conclure ?

A partir de trois phrases d'un historien du VIº siècle, données comme reprises d'un texte de 3 siècles antérieur, qui ont situé Saint Aphrodise à l'origine du christianisme à Béziers, nous avons suivi, dans la confusion "artificielle" de trois personnages de même nom dans le sien, la création d'une figure, maintenue Saint Aphrodise de Béziers, qui dépasse la chronique primitive de celui-ci dans l'histoire religieuse pour déboucher dans une tradition du légendaire chrétien. Au point que les historiens du christianisme en ce dernier siècle, dans leur volonté de recherche des sources authentiques, en viennent à ne pas séparer le héros de sa légende et, comme en d'autres cas semblables, dans leur refus de celle-ci, à douter de l'existence de celui-là.

C'est ainsi que, s'abritant dans la suite des travaux de Mgr Duchesne, de l'abbé Griffe et de Tillemont quant à l'autorité des textes prétendus antérieurs au siècle carolingien - dans le cas présent les Actes de Saint Paul de Narbonne, M.Jean-Rémy Palanque a écrit (62) "qu'il est impossible, en saine critique, d'affirmer qu'il [Saint Aphrodise] ait été un disciple de Saint Paul de Narbonne, qu'il ait vécu à cette époque, ni même à vrai dire qu'il ait jamais existé". Pour ne plus vouloir alors l'Eglise de Béziers qu'au IVº siècle et son premier témoignage historique au "Conciliabule" de 356. Dont la tenue chez elle cependant d'une pareille assemblée ne peut que la faire supposer déjà florissante à cette date.

Le nom du fondateur se serait perdu. Une tradition qui nous a été rapportée et qui abonde dans ce sens (Note) prétend qu'il aurait été reconstitué, à une lettre près, depuis celui de la déesse de l'Amour, dont le premier édifice religieux bittérois aurait occupé l'emplacement du temple désaffecté. Il s'agit là d'une autre légende que l'on retrouve souvent ailleurs, ici contraire à toute une tradition.

Que va devenir cette tradition dans le vent violent qui, depuis le Concile, secoue le culte des Saints pour n'y plus vouloir que ce qui lui aura résisté dans la solidité de ses racines profondes dans la tradition chrétienne authentique ? On mesure le problème posé ici de sociologie autant que de croyance populaire.

Combien sera délicate la tâche du curé de Saint Aphrodise pour ne pas heurter, comme on le voit trop souvent, un légitime sentiment religieux qui, parce que de vénérable coutume, n'en sera que plus susceptible dans la confusion de sa croyance avec les rites qui, de si longtemps, la traduisent ! Sans doute, le patient travail des historiens a fait que certains des excès par trop évidents de cette tradition ont été déjà écartés, tout au moins dans le silence, comme l'a constaté, il y a un demi-siècle maintenant, l'abbé Rouquette (16). Mais le temps doit encore apporter ici son oeuvre toute aussi patiente pour ce retour vraiment à souhaiter d'une plus claire sincérité de la personne et du culte de celui qui porta la foi et veilla sur son berceau à Béziers : Car, au-dessus des lacunes de l'histoire comme de ses déformations à travers plus de 20 générations, demeure et se retrouvera, dans la certitude de sa réalité apostolique à l'origine même de sa tradition, la figure de celui que la constance de la piété bittéroise n'a cessé de nommer SAINT APHRODISE.

.....

François PITANGUE
Clos Margalide
Avenue des Moulins
34 - MONTPELLIER
Tél: (67) 72. 20. 27.

Le 1er juillet 1971

MADEMOISELLE M. AILLERET
Chef de travaux à l'Ecole Pratique
des Hautes-Etudes,

rue des Vignes 34
75. PARIS - XVIº.

Chère Mademoiselle,

Je suis terriblement confus de vous avoir laissée ainsi longtemps sans nouvelles. Je voyais passer les jours sans pouvoir vous dire quelque chose de vraiment positif sur les deux dossiers de recherches cependant ouverts à votre intention. Tout d'abord, ces recherches ont été bien plus laborieuses que prévues. Je ne pouvais pas vous envoyer des conclusions imprécises, alors que je sentais un résultat plus certain à ma portée, à plus ou moins longue échéance.

D'autre part, j'ai du faire face à l'édition de la nouvelle série du Bulletin de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, dont la parution était interrompue depuis 1953. Je voulais une publication qui mette bien en évidence les travaux de notre Compagnie, autant que possible dans l'insertion des communicationsles plus marquantes. Chose assez délicate dans la bonne volonté des confrères sans doute, mais où j'ai surtout bénéficié du service de l'imprimerie Offset, dont j'ai équipé la Bibliothèque Universitaire de Montpellier avant mon départ.

Il y a eu enfin quelques soucis de santé, de ma femme d'abord. Ces dernieres semaines de moi-même, qui ont quelque peu ralenti mon effort. Sans celà, vous seriez déjà en possession de l'une de mes deux notices. Ce va être pour un très prochain jour.

Vous allez donc, par un très prochain courrier recevoir : LES ORIGINES DE LA LEGENDE POPULAIRE DE SAINT APHRODISE DE BEZIERS. Comment, à partir de 3 phrases de Grégoire de Tours, une figure s'est formée, à partir surtout du XIVº siècle, dans la croyance populaire, très différente jusque dans la lettre du Martyrologe. Je fais la révision de mes références, retardée par l'obligation de rester encore 2 ou 3 jours à la maison. Je crois, tant à travers les étapes successives de la légende et de la tradition que dans les manifestations religieuses et populaires, celles-ci assez curieuses et que j'ai pu suivre dans leur histoire, avoir répondu à un souci de sociologie religieuse locale assez pittoresque. D'une dévotion toujours vivante dont j'ai été le témoin encore ce 28 avril 1971.

Je pensais cependant vous envoyer en premier LE PROBLEME DE SAINT ROCH. Mais, ici, je me heurte à bien des difficultés de recherches. J'ai cependant avancé dans ma recherche. J'ai situé son prétendu "tombeau" en Italie et j'ai en ma possession, depuis l'Officialité de Venise, le PV de "vol" de son corps. Mais les autorités religieuses du Milanais et de la Vénétie ne manifestent qu'un empressement très relatif à m'aider. Je le comprends un peu, car la question est maintenant de savoir QUEL EST le corps de Saint Roch : celui de Venise, où il fut porté en 1485 ? ou celui dont la "majeure part" est en Arles depuis le maréchal de Boucicaut, à la fin du XIVº siècle ?

64 - PAU
Résidence Turenne
Brd. d'Alsace et Lorraine Nº 27
Tél. (59) 27. 81. 33.

Et avec cette difficulté que, dans la répartition de part et d'autres des reliques, les mêmes fragments se révèlent doubles. Je pense aboutir cependant quant à la chronologie, en serrant de près le premier biographe anonyme. J'ai déjà un calendrier des pestes et des guerres pour la confrontation. Mais je crains que ce soit travail plus long encore que prévu. Que je ne pourrai réellement en sortir quelque chose de supposition, à défaut de certitude, valable qu'en allant, et sérieusement introduit sur les lieux. Ce ne sera donc pas avant l'an prochain.

Voilà où j'en suis. J'ai toute la documentation pour ensuite étudier le problème de SAINT FULCRAN, EVEQUE DE LODEVE. Et nous resterons ainsi dans les origines des traditions religieuses - mais aussi des déviations des dévotions populaires dans nos anciens diocèses de l'Hérault.

Je ne sais quand je pourrai quitter Montpellier pour gagner mes Pyrénées natales. Un stupide accident de "caddy" retient ma petite-fille et je crains que ma femme et moi ne soyions obligés de la garder pendant les vacances de ses parents. Vous pouvez toujours me répondre à Montpellier, le courrier suivra.

En attendant mon très prochain envoi, je vous prie de transmettre mon souvenir à Monsieur le Professeur DUPRONT et de croire, Chère Mademoiselle, en l'assurance de mes sentiments respectueusement dévoués.

SAINT APHRODISE DE BEZIERS

par François PITANGUE

Lieu de la dévotion

Diocèse de Montpellier (34) — Ancien diocèse de Béziers
Ville de Béziers [Bitterae] — Paroisse de Saint Aphrodise
= 82 260 habitants — (Secteur urbain NW de Béziers)

L'église paroissiale qui porte son nom et conserve ses reliques est le seul lieu de la dévotion bittéroise à Saint Aphrodise. Toutes les cérémonies en son honneur y sont célébrées, à l'exception des processions qui se déroulent autour de la place qui borde au midi les bâtiments dans lesquels elle est encastrée.

Jusqu'à une date récente, on vénérait au passage, rue Saint Jacques, l'endroit où la tradition locale situe son martyre, dont une plaque et une statue rappelaient le souvenir. Le puits de la légende de ce martyre a disparu au XVIIIº siècle.

Objet de la dévotion : Qui est Saint Aphrodise ?

Une vénérable tradition, confirmée par les hagiographes des premiers siècles chrétiens, les anciennes chroniques et les martyrologes, honore Saint Aphrodise comme l'évangélisateur et le premier apôtre de Béziers.

Le plus ancien témoignage le concernant se trouve dans les Actes de Saint Paul de Narbonne, que les rédacteurs de la Gallia Christiana (45) veulent écrits "ad que de tempore vixit", donc avant la fin du IIIº siècle, et que reprit au VIº Grégoire de Tours (8). Il est par eux situé dans la suite de l'un des sept évêques envoyés de Rome dans les Gaules pendant la paix religieuse d'entre 211 et 250, en l'occurence disciple de Paul-Serge, qu'il avait accompagné. Celui-ci, qui avait fixé son propre siège dans la cité plus importante de Narbonne, l'avait ordonné évêque de Béziers. "Clarus miraculus quievit et in caelum migravit" est-il dit de sa mort, le IXº jour des kalendes d'avril, 22 mars.

Les auteurs des premiers martyrologes jusqu'à l'époque carolingienne, depuis le Hieronymien, surtout connu par sa version d'Auxerre du VIº siècle, ont adopté cette ligne historique. Usuard, en 806 (20) fixe ainsi les traits essentiels du personnage : " A Béziers, ville de Septimanie, déposition du corps de Saint Aphrodise, évêque et confesseur. Illustre par les épreuves souffertes pour la foi, il avait été ordonné évêque de cette ville par le Bienheureux Paul de Narbonne. Paré des mérites de ses vertus, il s'endormit dans la paix du Seigneur ...". Evêque et confesseur.

Tel est Saint Aphrodise dans la rigueur de son authenticité historique, que tous les chroniqueurs - et ils sont nombreux cités par les Bollandistes (28), ont respectée jusqu'au XIIIº siècle. Et le Sermon de Saint Malachie, vers la première moitié du XIIº (22), qui peut être considéré comme son premier panégyrique connu, célèbre le zèle et les mérites de l'apostolat de celui qui aujourd'hui "est monté vers l'autel de Dieu", où il "nous continue sa protection auprès des anges".

Avec Pierre de Natali, "Petrus Venetus" de par sa naissance vénitienne, évêque (43) d'Equilo (l'antique Jesolo) de 1370 à 1400, nous entrons dans la légende (12), qui va désormais peser sur toute l'hagiographie du Saint évêque de Béziers. L'origine se trouve de toute évidence dans son identification de l'Aphrodise de Béziers avec cet Afrodisius du Proto-Evangile de l'Enfance du Christ, attribué à Jacques le Mineur (26), que le Speculum historiale de Vincent de Beauvais (61) a replacé devant l'imagination émerveillée de ce temps, et jusque de ses artistes (47). Que le Midi avait recueilli avec une prédilection toute particulière jusqu'à lui vouloir une version provençale (3).

Et c'est ainsi que "Aphrodise était Préfet d'Egypte et se rencontra dans Héliopolis lorsque les idoles du Temple du Soleil churent devant l'Enfant-Jésus, que ses

parents avaient amené dans ce temple. Dès que le préfet Aphrodise en fut averti, il vint au lieu consacré où étaient renversées les idoles, et ayant vu l'Enfant-Jésus l'adora. Il le défendit avec vigueur contre la fureur des prêtres des idoles qui voulaient le tuer avec ses parents. Et, dès ce moment, il crut en Jésus-Christ comme en un songe. Mais après l'Ascension, lorsque l'Evangile eut été porté en Egypte, se démettant de sa charge, il vint à Antioche, et là baptisé par le Bienheureux Pierre, in devint son disciple et alla ensuite à Rome avec lui. Il fut désigné pour aller évangéliser les Gaules. Saint Paul-Serge, évêque de Narbonne, le garda avec lui et l'ordonna évêque de Béziers. Il vint dans cette cité. Pendant longtemps il se dévoua au ministère de la prédication et brilla par la vertu de ses miracles. Il convertit le peuple au nom du Christ. Chargé d'ans et de mérites, il s'endormit dans la paix du Seigneur, le IXº jour des kalendes d'avril" [Traduit des Bollandistes (28)].

Cette confusion entre le personnage réel du Martyrologe et celui de la légende allait trop dans le sens du merveilleux chrétien de ce temps pour ne pas servir le livre de Pierre de Natali. Ecrit avant la fin du XIVº siècle, son manuscrit eut huit éditions dans les seules 50 premières années de l'imprimerie (32) : à Vicence en 1498, à Strasbourg en 1513 et à Venise en 1516, 4 à Lyon de 1515 à 1542, à Paris, dans sa "première translation du latin en françois", "en magnifiques caractères gothiques" .. "pour Galliot du Pré, libraire-juré de l'Université ... l'an 1526".

Les hagiographes tiennent désormais ce récit comme historique. Ceux du XVº siècle nous sont surtout connus par leurs éditions posthumes imprimées : Alfonso Tostado Ribéra, évêque d'Avila de 1449 à sa mort en 1455 (37), dont le [Floretum Sancti Mathei] parut en 1492 à Hispalis (Séville). Toutefois, Aphrodise n'y est plus préfet mais le Prince des Prêtres d'Héliopolis (19) - en 1645, Ribadereyna précisera : grand prêtre de Mercure (15). Le "Volaterranus", Rafaël Maffei, né à Volterra en 1451 et mort à Rome en 1522 (37), ne verra pas davantage malgré son époque plus tardive la première édition, seulement en 1530 à Bâle de son Commentorium urbanorum (10). Leurs succès à tous deux furent cependant tels qu'il eurent de nombreuses réimpressions au XVIº et jusqu'au début du XVIIº siècle (32).

François Maurolico (12) et Pierre Galesini (6) accréditent davantage cette tradition dans la valeur qu'ils lui accordent d'un véritable témoignage historique à travers leurs vastes compilations. Que d'autres veulent encore appuyer de précisions nouvelles qu'ils retirent de l'Evangile ou des Actes des Apôtres : ainsi Wilhelm Eysengrein, dans son Centenarius Primus, en 1566, affirmant que c'est Saint Paul lui-même qui prit avec lui Serge-Paul et Aphrodise à son départ vers l'Espagne, dont la mission ne fait pour lui aucun doute depuis le Chap.XV,24 de l'Epitre aux Romains. Qu'il laissa sur sa route, celui-ci à Béziers, celui-là à Narbonne (5).

L'antiquité des origines chrétiennes de Béziers était ainsi nouée de son lien avec le Christ à travers l'un des personnages qui a vécu à ses côtés dans l'Evangile, et dès les premières pages de son enfance. Bien avant le folklore, la piété populaire s'est complue dans ce florilège de légendes qui a fait miraculeusement surgir aux bords provençaux, où ils abordaient depuis un Orient lointain, de Palestine, d'Egypte ou de Grèce, les fondateurs des chrétientés des Gaules, qu'elle rattachait volontiers à la mission des "72 disciples (Luc X)", à moins qu'elle ne les identifie avec l'un des miraculés des récits évangéliques ou des premiers convertis des Apôtres (38).

Il faut toutefois signaler que, si ces divers hagiographes, tous étrangers à Béziers et dont les écrits ont une audience ecclésiale qui dépasse largement la dévotion locale, ont le souci évident de situer la vocation apostolique de Saint Aphrodise dans son climat de légende, dès qu'il s'agit de son apostolat direct dans sa Cité, leurs courts commentaires rejoignent, sans apporter des éléments d'intérêt nouveau, ce que Grégoire de Tours et les premiers chroniqueurs ont dit de lui, de ses mérites, de sa mort et de la "déposition" de son corps, au jour toujours dit, IXº des kalendes d'avril, sans chronologie précise.

Un Bréviaire de Béziers, du XIVº siècle (21), par conséquent contemporain du Livre de Pierre de Natali, a déjà situé la mort de Saint Aphrodise sur un plan très différent. L'abbé Rouquette en cite deux des passages de l'Office (16) touchant sa dignité égyptienne qu'il discute, et sa qualité directe de "disciple du Christ" que, selon une vénérable tradition, il entend appliquer ici à tous ceux qui, dans les premiers siècles chrétiens, ont porté l'Evangile partout où il n'était pas encore connu. Mais il ne retient, ni l'Antienne qui loue "Dieu admirable dans ses saints et qui a fait son martyr Saint Aphrodise répandre tant de miracles", ni l'Oraison à ce même "Dieu, par l'intercession de Saint Aphrodise, martyr et pontife, dont le corps repose dans cette église ...", dite depuis et jusqu'à ce dernier 28 avril 1971.

De toute évidence, la liturgie acceptait là une tradition que l'on peut supposer acquise, dont une Chronique romane, citée par Alphonse Du Mège (42) nous dit de son côté "qu'al païre Afardis ... perdiquet tant que li faron saüta lou cap ... et lou prengont lou camel ...". Et ceci lors de la première persécution sous Néron. A qui le Bréviaire accordait la caution ecclésiale qui pouvait lui faire défaut. Peut être depuis l'époque carolingienne, où Mgr Duchesne situe (41) la naissance de ces légendes, dans leur recherche d'une tradition apostolique perdue à travers les invasions des barbares.

Un Bréviaire de 1534 explicite les circonstances de ce martyre : Les "idolâtres", ayant saisi le Saint tandis qu'il prêchait, lui tranchèrent la tête qu'ils jettèrent ensuite dans un puits. Mais le niveau de l'eau y monta si subitement que le décapité put la prendre qui surnageait pour la porter de ses deux mains, et après avoir traversé la ville, jusqu'au lieu où étaient assemblés les fidèles, où il fut enseveli et où fut élevée plus tard une basilique dédiée à Saint Pierre, dont l'actuelle de Saint Aphrodise occupe toujours l'endroit. Trois de ses compagnons - ses premiers disciples ( ), subirent avec lui ce maryre, Carillipe (ou Cyrippe), Agapie et Eusèbe. Ceci eut lieu sous la persécution de Néron, l'an 65, le IIIº jour des kalendes de mai (28 avril) dans la rue Cyriaque, depuis de Saint-Jacques. Saint Aphrodise étant dans sa 101º année, la première de son épiscopat [D'après les Bollandistes (28)].

Tous les livres ecclésiaux de Béziers, bréviaires et missels, inscrivent désormais Saint Aphrodise "évêque et martyr", et alors, comme nous l'avons vu, que les martyrologes extérieurs ne le considèrent toujours, et durant tout le XVIº siècle, "Evêque et confesseur". Les Leçons des grandes heures canoniales de la collégiale de Saint Aphrodise (25,27) reprennent les récits devenus familiers des principaux traits de sa vie, depuis l'Egypte jusqu'au miracle de son martyre à travers Béziers.

Le Propre du diocèse de Montpellier, dans son héritage canonique en 1802 de celui supprimé de Béziers, l'a maintenu à ce rang dans ses éditions successives au XIXº siècle. Si certains détails, de trop visible légende, ont été supprimés des Leçons canoniales, les panégyristes, imitant en celà ceux du XVIIIº siècle (18), n'ont pas hésité parfois à les reprendre à l'intention d'un peuple fidèle qu'ils y savaient toujours sensible (4,13). Attentif à tout ce qui touchait au passé de son diocèse, Mgr de Cabrières voulut que la révision qu'il ordonna en 1877 et 1898 de certains passages soit de plus précisé rédaction quant à l'appartenance de Saint Aphrodise au corps apostolique de la primitive Eglise (23,). Il y ajouta le crédit de ses deux Lettres Pastorales, du 3 février 1877, "sur l'érection d'une chapelle et d'une statue à Saint Aphrodise de Béziers en l'honneur de Saint Hilaire de Poitiers", et du 11 février 1896 sur "Le 14me centenaire du baptême de Clovis et le diocèse de Montpellier" (35), où il exalte la très haute antiquité chrétienne des églises de ce diocèse.

Le Propre du diocèse lui-même, revu en 1968 dans la suite du Concile et non encore édicte (24), maintient toujours Saint Aphrodise, au 28 avril, "martyr et évêque". Les Leçons toutefois en ont été reprises, sinon corrigées, ne laissant aucun des faits que l'on sait aujourd'hui par trop contraires à l'histoire. Avec cette particularité que cette célébration est de seule obligation à Béziers, la messe n'étant que facultative à la dévotion du célébrant dans les autres paroisses du diocèse (22, éd.1971).

A partir du XVIIº siècle, l'hagiographie n'a pu ignorer cette prise de position du Sanctoral, bien que, de toute évidence, imposée par la tradition bittéroise.

Ayant à situer Saint Aphrodise en tête de son Tableau des Evêques de Béziers (30), Pierre Andoque, conseiller au présidial de cette ville, unit dans son récit à l'intention de ses concitoyens ce qu'il a relevé dans Pierre de Natali et Alfonso Tostado, en même temps que dans les Leçons du Bréviaire bittérois. Son souci d'historien ne lui cache cependant pas "ce qu'il fallait dire" - et qu'il a dit, et "qu'il ne fallait pas dire" - qu'il a dit quand même, bien que, comme nous le verrons plus loin, il sache pourquoi il ne l'aurait pas fallu. Son livre se trouve ainsi cité en premières références de la Gallia Christiana (45) à son propos des origines du diocèse de Béziers, et de l'Histoire générale du Languedoc (39), dans la partie consacrée par Dom Devic et Vaissette à ces mêmes origines chrétiennes dans cette province. Non sans cacher, la première, qu'une version de plus d'authenticité certaine de Grégoire de Tours et d'Usuard a été longtemps auparavant acceptée, les seconds leur peu de confiance "aux fables qu'on a publiées".

Le R.P.François Giry a repris de son côté, (7) dans sa traduction du Martyrologe romain, un ouvrage du début du XVIIº siècle - qui ne nous est connu que par lui et les Bollandistes, où Charles de La Saussaye (9) avoue avoir consigné les "nombreux mémoires" qu'il a recueillis à Béziers même, qui nous fixe surtout aujourd'hui sur le tissu fabuleux dont la piété populaire bittéroise, dans le prolongement même des précédentes légendes, entourait à cette époque le saint de sa particulière dilection : C'esr ainsi qu'Aphrodise, préfet d'Héliopolis durant le séjour de la Sainte Famille et converti sitôt le miracle des idoles, reçut Jésus et ses parents dans son palais. Qu'il abandonna sa dignité dès qu'il eut connaissance de ses premiers miracles pour se joindre à ses premiers disciples. Il est à la Passion auprès de la Vierge et au Cénacle dans l'attente de la Pentecôte. Il s'attache à Saint Pierre qu'il suit jusquà Rome, d'où Saint Paul l'entraine avec lui jusqu'à Béziers, avec Serge-Paul, en qui le R.P. Giry voit le proconsul que l'Apôtre Paul a baptisé dans l'ile de Chypre (Actes XIII 7-12). La raison de son arrêt dans cette ville, dont il devient cependant évêque, peut surprendre, "quia invalitudinem correptus, Biteris fit jussus subsistere" : son grand âge qui ne lui permit pas d'aller plus loin. Les circonstances du martyre sont dans une précision des détails de couleur locale. L'une d'elles appartient à l'histoire de l'urbanisme bittérois (60) qui veut que, sur le chemin où il portait sa tête dans ses mains, des gens cherchaient à gêner Aphrodise dans sa marche en jettant devant lui des escargots. Au carrefour du Saint-Esprit - qui existe toujours, des tailleurs de pierre se moquaient de lui. Dieu les en punit à l'instant en les pétrifiant sur place dans l'attitude où ils se trouvaient, leurs cous tordus et leurs faces grimaçantes. Cet épisode a été longtemps rappelé le long de cette "rue des Têtes" par 9 figures en saillie, disparues au cours de récentes restaurations.

"Vir erudissimus" (28), évêque de Lodève en 1648, puis de 1655 à 1678 à Montpellier, François Bosquet s'éleva avec force (1) contre ces récits fabuleux pour rétablir Saint Aphrodise dans la vérité, qu'il rappela, de ses sources authentiques.

Mais ce sera surtout l'oeuvre des Bollandistes (28). Ils n'ont point de môts assez sévères : contre Pierre de Natali "hujus fabulosam narrationem omiterremus", et François Maurolico "qui certe multum aberrat dum ista scribit", et tous les autres "non carreant mendis". Ils vont jusqu'à englober dans cette même réprobation Guillaume de Catel, qui cependant dans ses Mémoires pour servir à l'histoire du Languedoc (36) n'a fait que reprendre ce qu'a dit avant lui le "Petrus Venetus", se refusant au légendaire du martyre, alors que, dans ce même ouvrage, il n'a pas hésité devant l'affirmation gratuite qui favorisa le départ de la légende montpelliéraine de la mort de Saint Roch.

Nous retenons surtout des Bollandistes leur explication des origines de la tradition qui fait de Saint Aphrodise un martyr : "aliqui biterrenses ad se atraxisse", des bittérois ont (littéralement) "tiré à eux" un autre Aphrodise, dans une confusion seconde de noms, qui vient s'ajouter à celle première d'où est née son appartenance égyptienne à travers son déjà homonyme dans l'Evangile apocryphe. Dans leur volonté de rétablir les faits, ils distinguent nettement leurs discussions quant à ces deux traditions d'origines très différentes. Au 22 mars, "dies natalis" authentique, ils poursuivent

les affabulations à propos de ses origines et de ses attaches apostoliques. Tandis que le 28 avril, consacrant la première partie de leur Chronique à un autre Aphrodise, celui-ci martyr à Tarse en Cilicie en 250 sous Dèce, avec 130 de ses compagnons, ils dénoncent, en deuxième partie, l'erreur d'identification avec lui du premier Apôtre de Béziers. Identification qualifiée par l'abbé Rouquette d'"artificielle " (16). Non sans raison, car,toujours dans cette même Chronique et en son Chap.III, il est écrit de 4 martyrs à Cappara, au pays des Vettons (Estramadure), qui portent les noms mêmes du Martyrologe de Béziers : Cyrippe, Aphrodise, Agapie et Eusèbe. Coïncidence que Pierre Andoque avait déjà signalée (30) de ce "qu'il ne fallait pas dire" ..., d'autant que si c'était là le sens de ce martyrologe il s'ensuivrait que Saint Aphrodise serait mort à Cappara".

L'abbé Coste, son curé à la fin du XIXº siècle, a édifié pour Saint Aphrodise et son église à travers les âges une oeuvre de vaste érudition (2), à retenir pour son étude consciencieuse du monument religieux. Qui n'a pas établi, par souci apologétique par trop évident, la distinction qui s'imposait entre la tradition et l'histoire, alors qu'il ne pouvait justifier que par de seuls textes tardifs à partir du XIVº siècle les récits de la première qu'il a voulus de la seconde.

La légende serait donc née d'une double confusion. Si ce nom d'Aphrodise peut se justifier dans une origine orientale, et même égyptienne, il n'est pas possible, au nom de la première, de situer son personnage dès le séjour de la Sainte Famille en Egypte. Avec la chronologie qui reste à courir depuis là de l'Evangile et des Actes des Apôtres les auteurs sont obligés de faire arriver et mourir Aphrodise à Béziers presque sinon centenaire. Alors que les textes disent qu'il y exerça son ministère "pendant longtemps" (28). Pour y satisfaire, l'abbé Coste le voit préfet à Héliopolis dès l'âge de 30 ans. Dans une fonction qui, d'ailleurs, ne pouvait lui être attribuée, puisque réservée encore à cette époque aux seuls chevaliers romains, qu'il n'était pas (57).

De même, la tradition qui veut la Narbonnaise évangélisée dès le Ier siècle chrétien se heurte par trop à l'évidence des témoignages de l'histoire et de l'archéologie, qui ne permettent pas de l'envisager avant la fin du IIº siècle, ou mieux dans la première moitié du IIIº, où l'on rejoint les Actes de Saint Paul et Grégoire de Tours.

Mais c'est surtout le martyre de Saint Aphrodise qui résiste le moins à la critique historique. Et plus précisément sous Néron. Sulpice-Sévère est formel (58) : "La religion de Dieu avait été adoptée tardivement de ce côté des Alpes". Les martyrs autour de Saint Pothin, à Lyon en juin 177, peuvent être tenus pour les premiers dans les Gaules, avec deux autres leurs possibles contemporains à Marseille, selon une inscription découverte dans cette ville (41). Si Saint Aphrodise les avait précédés et à Béziers, ce même Sulpice-Sévère ne l'aurait pu ignorer depuis la "villa de Prémulhac", où il séjourna 7 ans après sa conversion à la fin du IVº siècle et aurait fondé le premier monastère de la Narbonnaise, le second des Gaules après Saint Martin de Noirmoutiers, que Félix Mouret (48) a situé au SW de Béziers, à cet endroit où une croix plantée sur l'ancien tumulus de Saint Bauzille d'Esclatian en veut rappeler le souvenir. Et il aurait autant su, et tous les historiens des Gaules avec lui, son martyre sous la persécution de Dèce, après 250, où parmi les 7 évêques des Gaules Saint Saturnin de Toulouse confessa sa foi. On est enfin obligé de rapprocher le récit du martyre de Saint Aphrodise de ceux semblables que d'autres traditions locales ont singulièrement popularisés, de Saint Denis de Paris, de Saint Germain, de Saint Albion, et dans le Martyrologe de Sirius de Saint Elephius notamment.

Il reste la phrase d'Usuard : "Illustre par les épreuves souffertes pour la foi". Lorsque Saint Aphrodise arrive à Béziers, le culte des divinités impériales y est plus que jamais en honneur, dont le rescrit de Trajan a fixé les obligations, que Marc-Aurèle a maintenues, malgré son Edit de Tolérance, même sinon surtout pour quiconque s'avoue chrétien. D'où une sourde persécution "par mesures officielles" (38) qui attaquait le christianisme dans la liberté de son culte. Deux temples étaient dédiés à Béziers à ces divinités. On peut tenir pour certain que, devant les succès de sa prédication, Saint Aphrodise eut à redouter et subir les "épreuves" des prêtres et de ceux

qui les entretenaient. Certains qui avaient subi la prison ou un commencement de torture sans céder à la peur "reçurent ainsi parfois ce nom populaire de martyr" (58). La tradition bittéroise n'a-t-elle alors que simplement appliqué à Saint Aphrodise ce que le Martyrologe des Saints de France dit de Saint Paul-Serge (7)? Que "bien qu'il y ait plus d'apparence qu'il mourut dans la paix, il ne fut autrement martyr que parce que les persécutions et les grands travaux qu'il endura dans son ministère abrégèrent notablement ses jours, et que, prêchant Jésus-Christ au milieu d'un pays infidèle, il était tous les jours disposé à répandre son sang pour la cause et le salut de son troupeau".

Ainsi interprétée, cette tradition, qui veut Saint Aphrodise disciple immédiat du Christ et martyr de la foi, devient la manifestation de la piété populaire qui, bien que s'égarant dans la chronologie de l'histoire, entend garder la fierté de ses origines chrétiennes, au-dessus même des confusions sur lesquelles elle s'appuye et qui n'auraient alors été que les occasions de son expression.

Vertus thérapeutiques de Saint Aphrodise

La dévotion bittéroise a, de tout temps, fait de Saint Aphrodise un saint thérapeute.

Le Bréviaire du XIVº siècle (21) dit qu'"il rend l'ouïe aux sourds et la vue aux aveugles". Celui de 1755 le célèbre (25) "Protecteur de la Cité dans les calamités publiques ... lorsque la terre est aride et desséchée et quand la pluie compromet tout autant les récoltes". Les panégyriques qui nous sont parvenus des XVIIIº et XIXº siècles (18, 13, 8) reprennent à l'envie les Chroniques qui attribuent à son intercession les délivrances de la peste en 1629 et 1630, des désolations de 1670 et 1767. A 8 reprises au moins sous son épiscopat de 1771 à 1790, Mgr de Nicolaï ordonna des prières publiques qui firent cesser les fléaux sur la ville et la contrée. Même en 1792, les fidèles éprouvèrent le bienfait de son intercession (2).

Si en 1645, le P.Pedro de Ribadeneyra a pu écrire (15) : "les miracles qu'il a plu à Dieu de faire par l'intercession de Saint Aphrodise sont en si grand nombre qu'il serait impossible de les raconter, et je serais ennuyeux si je rapportais tous ceux qui sont écrits", 230 ans plus tard, un petit opuscule apologétique redit (17): "Les miracles qu'on lui attribue sont presque quotidiens, et surtout même au moment où ils ont été formés". La pluie tombe parfois alors que la procession aux reliques qui la demande n'est pas encore rentrée dans l'église.

C'est ici le lieu de rappeler la croyance populaire qui, encore aujourd'hui, veut que les enfants baptisés dans la cuve baptismale, faite de l'intérieur du sarcophage que la tradition déclare, contre toute évidence, avoir été son tombeau, sont préservés du mal blanc, surtout les premiers nés. Il n'était pas rare, il y a encore quelques années, d'y voir amener ainsi les ainés des autres paroisses de la ville, parfois des villages environnants.

Pour être moins spectaculaires dans le climat religieux de notre époque, la piété bittéroise accuse encore aujourd'hui l'obtention de grâces pour lesquelles Saint Aphrodise est invoqué, dont le curé de la paroisse nous a donné l'assurance.

Objets de sacralités. Reliques

Il ne subsiste des reliques conservées à l'église de Saint Aphrodise que de petites parts soustraites aux destructions de la Réforme et de la Révolution.

En 1562, leur "Trésor" renfermait, avec le corps du saint Evêque et de ceux que la tradition lui donne comme compagnons, les ossements de Saint Andieu (et non Andrieu comme le populaire le nomme plus volontiers), pieux agriculteur du domaine de "La Galinière", voisin de Béziers, dont les restes furent miraculeusement amenés dès sa mort dans cette église, où un autel lui est élevé comme patron des muletiers et charretiers de la région ; de Saint Géraud (souvent nommé Guiraud), évêque de Béziers en 1122-1123. Mais, cette année là, les "religionnaires" jettèrent ces reliques dans un bûcher. De courageux catholiques en sauvèrent une partie, "dans la conviction que la félicité de Béziers y est attachée (17), qu'ils restituèrent la paix revenue. Elle

fut déposée dans une "belle chasse", que Mgr Clément de Bonzi ordonna de "conserver pieusement", lors de sa visite pastorale du 27 juillet 1633 (54).

Des "femmes pieuses", ayant "gagné à leur cause" un commissaire de la commune, purent à nouveau soustraire une part de ces restes transportés le 24 juillet 1794 à la maison du district pour y être brulés. Un "habitant de Béziers" et un "agent de la commune" recueillirent les cendres de cet autodafé parmi lesquelles ils trouvèrent des ossements miraculeusement conservés et seulement noircis, dont le curé de la paroisse à son retour put rentrer en possession (55). Ces divers fragments furent définitivement placés le 18 avril 1857 sur 3 étages d'une nouvelle chasse en bois doré - l'actuelle (de 0,92 x 2,10 x 0,72), elle-même enfermée dans une armoire du XVIIIº siècle, dont les panneaux des bas des portes, de même matériau, portent, gravées en des cadres (chacun de 0,66 x 0,50), les figures de Saint Aphrodise et de l'un de ses compagnons (pour beaucoup Saint Paul-Serge), des saints Andieu et Géraud. L'inventaire de ce "Trésor", fait en 1894 pour le centenaire de sa miraculeuse conservation, est fort impressionnant : 120 ossements, de Saint Aphrodise et de ses compagnons, de tous les Apôtres et la plupart des disciples nommés dans l'Evangile, des plus grands saints de l'histoire de l'Eglise, "sans compter d'autres non dénombrés qui furent brulés lors de l'autodafé du 25 juillet 1794, avec des cendres". Encore des souvenirs que Saint Aphrodise aurait lui-même gardés de la Sainte Famille de son séjour en Egypte (56). Les 27 et 28 avril cette chassé était autrefois exposée dans le sanctuaire et portée solennellement sur un brancard à la procession. Depuis quelques années, elle est vide et les reliques sont gardées dans une dépendance privée.

Photo 1

Celles qui sont maintenant présentées à la vénération des fidèles se trouvent dans une niche cintrée au fond du déambulatoire de la crypte, dans un reliquaire en métal doré (de 0,15 x 0,15 x 0,13) et une monstrance (de 0,64 x 0,23). Les parties les plus insignes en sont 2 morceaux du crâne du Saint, l'un reconnu après la Révolution, le second légué en 1898 par un vicaire général qui le tenait d'un ancien curé de Saint Aphrodise. Dans deux autres monstrances se trouvent des parcelles de Saint Paul-Serge et de Saint François-Xavier.

Photo 2

La dévotion bittéroise range volontiers parmi les souvenirs de Saint Aphrodise le très beau sarcophage gallo-romain qui, depuis plusieurs siècles, au bas de l'église sous les orgues, sert de cuve baptismale. Selon une très vénérable tradition, il aurait renfermé ses restes martyrusés. Lors de sa visite pastorale de 1633, Mgr Clément de Bonzi remarqua sur le "marbre gris qui est à l'intérieur de la cuve" des "tâches brunes" qui pourraient être "des marques de sang qu'on dit être dudit martyr" (54).

Emile Bonnet en a donné une savante description très détaillée (34). Sa face antérieure (2,10 x 0,52) représente une scène mouvementée de chasse au lion, motif souvent utilisé pour des tombeaux antiques pour son évocation de la valeur et du courage. Mais il a tout autant par trop démontré que, malgré son rapprochement avec des monuments même du commencement du IIº siècle (le tombeau de Jovin à Reims), sa facture ne pouvait le faire classer au-delà du Vº siècle et de provenance probable d'un atelier du bassin du Rhône.

La tradition ne saurait donc être ici acceptée, su moins quant au premier tombeau où aurait été déposé Saint Aphrodise.

L'iconographie du saint dans son église ne sort pas de la banalité du XIXº siècle. Il est figuré dans sa statuaire principale en ornements de convention médiévale, la partucularité consistant en une mitre amovible de drap qui le coiffe en cours d'année pour céder la place, le jour de la fête, à une couronne de métal doré avec des pierreries, de forme impériale. Un curé du début du XXº siècle crut devoir y joindre une effigie de sa tête décapitée, au cou sanglant, entourée d'une auréole (0,34x0,18) exécutée par le sculpteur bittérois Dolque dans le goût réaliste souhaité par le populaire (Note 1), qui a pour cette image une affection toute particulière.

Photo 3

Les vitraux de l'abside présentent dans 12 médaillons aux encadrements de décors un peu lourds des scènes d'une véritable profusion de personnages de la vie de Saint Aphrodise à travers sa légende.

Célébrations de Saint Aphrodise

La fête de Saint Aphrodise se célèbre à Béziers le 28 avril depuis le XIVº siècle, où la tradition du martyre fit adopter cette date dans la confusion du martyrologe. Celle du 22 mars, IXº jour des kalendes d'avril donnée jusque là par Grégoire de Tours et Usuard, "dies natalis", fut à plusieurs reprises et encore au XIXº siècle, conservée pour la commémoraison de la "translation des reliques" (2). Elle n'est l'objet au Calendrier liturgique actuel d'aucun "mémoire".

Cette fête comprend deux parties : religieuse et populaire folklorique. Elle a toujours lieu, sous son double aspect, le jour occurent de la semaine, même s'il n'est pas un dimanche.

a. La fête religieuse

Les célébrations religieuses commencent dès l'après-midi du 27. Après les "Premières Vêpres" et le sermon, la procession autour du reliquaire sorti de la crypte pour cette solennité se déroule autour de la place devant l'église. Cette cérémonie ayant lieu à l'heure assez tardive où finit le travail de la journée, de nombreuses personnes assistent à ce défilé ou se joignent aux fidèles qui ont assisté à l'Office.

Le 28 avril, après des messes matinales pour ceux qu'appellent leurs occupations - cette journée n'étant plus localement chômée, la messe solennelle est - actuellement, concélébrée par le curé de Saint Paul Serge de Naronne et son clergé avec celui des paroisses de Béziers. Il s'agit là d'une longue tradition de confraternité sacerdotale, dans le souvenir des attaches apostoliques des deux saints évangélisateurs, qui remonte à 1260, lorsque Raimond de Sérignan, abbé de Saint Aphrodise, et Guiraud, de Saint Paul de Narbonne, les voulurent marquer ainsi. Interrompue à la Révolution, elle fut reprise en 1880, à la faveur de la rencontre des deux paroisses à Lourdes et maintenue depuis. Le curé de Saint Aphrodise de Béziers étant déjà allé, le 22 mars précédent, présider la fête de Saint Paul-Serge au milieu du clergé de Narbonne.

Les Vêpres du Jour sont chantées en début d'après-midi, avec le Panégyrique et le Salut solennel de clôture. Depuis plusieurs années, la possibilité d'une messe vespérale réunit à nouveau des fidèles après leur travail.

Après chacune de ces cérémonies, la monstrance de la relique de Saint Aphrodise est présentée à la vénération (baisement) des assistants.

Il faut évaluer de 350 à 400 les fidèles à chacun de ces offices principaux, qui emplissent la nef centrale, largement supérieurs lorsque la fête tombe un dimanche, les 800 places de l'église pouvant être alors occupées à la messe solennelle.

Mais la dévotion à Saint Aphrodise revêt un caractère plus populaire dans l'incessant défilé, même pendant les offices et jusque les sermons, de ceux que l'on peut comparer à de véritables pélerins qui pénètrent dans l'église sans paraitre se soucier de la célébration, pour se diriger par la nef latérale gauche et, à son extrémité, près de l'entrée du choeur, descendre dans la crypte, dont ils font le tour du déambulatoire, pour ensuite, au débouché de leur remontée dans la même nef et sans interrompre leur prière, s'arrêter devant l'effigie du décapité, beaucoup y allumer un cierge ou l'esswyer de leur mouchoir qu'ils passent ensuite sur leur propre visage. Ce geste s'adressant à l'intercession thérapeutique à Saint Aphrodise. On peut estimer à plus d'un millier ceux de cette piété, non seulement de bittérois, aussi et surtout si c'est un jour de marché ou un dimanche de fidèles des villages voisins. Au temps des chemins de fer de l'intérêt local, et pendant quelques années après par cars, des groupes entiers conduits par leurs curés venaient de Corneilhan, de Lignan et de Villeneuve-Les Béziers. Avec les moyens individuels de transports d'aujourd'hui il est maintenant difficile de préciser ceux qu'attire toujours ce 28 avril leur dévotion à Saint Aphrodise, ou même leur curiosité d'assister au défilé folklorique devenu, depuis son transfert au XIXº siècle du jour de l'Ascension à cette même date, le complément populaire extérizur de la fête religieuse.

b. La fête populaire

Elle a pour objet le chameau "lou camel", emblème de la ville de Béziers qui le

fait figurer dans ses armoiries depuis une ordonnance impériale de 1809, en souvenir de l'animal sur lequel la tradition veut que, très âgé et pour venir de son Orient lointain, Saint Aphrodise ait fait le voyage jusqu'à Béziers. C'est d'ailleurs dans son même respect qu'elle entretient, autant qu'elle le peut, l'un d'eux dans le Parc des Poètes. Mais celui-ci n'est pour rien dans la manifestation en l'honneur de son lointain ancêtre.

"Lou camel" de Béziers est une énorme machine de bois recouverte d'une toile cirée peinte en brun, d'où pendent des dentelles, et sur laquelles sont inscrits, de part et d'autre, "Ex antiquitate renascor" (d'ancien que j'étais, je renais), et, en dialecte, "seü fasso" (nous sommes nombreux). Il est manoeuvré de l'intérieur par deux hommes qui dans sa marche impriment par intervalles un jeu saccadé à son long cou, où pend une sonnette, et à sa machoire aux dents de fer "Gnico-Gnaque". Un espèce de cornac bizarrement accoutré à l'orientale se tient à ses côtés pour le conduire, nommé "Papary" selon un ancien poète du terroir (43). Il appartient au patrimoine municipal. Et, chaque fois que des évènements ont provoqué sa destruction il fut, une fois passés, à nouveau reconstruit sur le même modèle : en 1632 après la Réforme et en 1803 après la Révolution, qui en 1793 avait confisqué les 1500 livres de son entretien après l'avoir porté sur la liste des émigrés (45). Encore au XIXº siècle, au cours des journées de juillet 1830 - où sa tête fut sauvée par un antiquaire, et de février 1848. Une dernière fois en 1898, où abandonné dans la rue par ceux qui l'avaient manoeuvré sous le prétexte que c'était à l'agent de la voirie à le remiser, il fut totalement endommagé dans la nuit par un violent orage. Très vite refait cette fois pour aller, en août suivant, saluer Camille Saint-Saëns après la création de sa "Déjanire" aux arênes de Béziers (Note). Car il est maintenant de toutes les circonstances publiques notables de la Cité.

Mais son triomphe habituel reste ce 28 avril, fête de Saint Aphrodise, dont le tour de ville du "Camel" est l'élément populaire favori. Sorti le matin de sa remise, entouré des félibres de l'"Escole Trencavel" et du groupe bittérois "Lous Vendemiaïres del Barris" (Les Vendangeurs du faubourg), précédé de la fanfare municipale, il se dirige d'abord vers la Mairie, où le Maire, entouré de notabilités, l'attend sous le porche - en 1971, M.le Sénateur Brousse est revenu spécialement de Paris pour celà. Guidé par "Papary", "Lou camel" fait devant lui un tour de danse, en le saluant des mouvements de son cou et de sa machoire. Le "Capiscoul" prononce ensuite une harangue en dialecte, à laquelle le Maire répond. On chante l'Hymne de Béziers "La Béziesrenco". Les danseurs dansent autour du chameau pour le nombreux public qui fait cercle, tandis que le cortège officiel se rend dans la Salle d'honneur où sont servies les "coques" traditionnelles, arrosées d'un petit vin blanc sec du terroir bittérois. La "Coupu Sancto" est alors entonnée qui clôture cette cérémonie officielle, et les félibres rejoignent le cortège du chameau, qui reprend sa marche vers la place Saint-Aphrodise, de façon à s'y trouver à la sortie de la messe solennelle.

Le curé l'y attend devant la grille d'entrée de l'église, revêtu de ses ornements. "Lou camel" fait en son honneur et en celui de son Maitre qui repose en cet endroit un nouveau pas de danse, dont le curé le remercie, toujours en dialecte, avant de le bénir avec toute l'assistance. Il est alors ramené dans sa remise.

Comme devant la Mairie, une foule nombreuse stationne sur la place de l'église. Une plus grande assistance stationnait autrefois sur le parcours en ville, qui ne parait plus provoquer le même intérêt, du fait peut être d'une longue accoutumance de ces rites restés simples, mais aussi des récentes règlementations des sens de la circulation dans le centre urbain, qui ont notamment supprimé de son itinéraire la Place aux Herbes, où une couronne de fleurs était posée sur la tête du "camel" à la suite d'un voeu fait au XVIIIº siècle après une guérison, ainsi que son passage au lieu supposé du supplice de son Maître, près du puits du miracle lui-même disparu au XVIIIº siècle. Son parcours actuel lui a par contre permis de rendre hommage devant sa maison au félibre Sentenac, paralysé.

Les félibres voudraient, avec le concours de la municipalité et de la vivante Société archéologique de Béziers, et si possible dès l'an prochain 1972, le clergé lui-même y aidant pour sa part, donner au cortège du "Camel" dans Béziers un regain de

l'animation qu'il semble avoir quelque peu perdu ces dernières années, en y intéressant davantage, par exemple, des élèves des écoles, des groupes de jeunes et d'action locale capables de le susciter.

Cette fête du "Camel" était, avant la Révolution, de véritable liesse populaire qui durait toute une semaine, distincte de la fête liturgique du Saint.

Huit jours avant l'Ascension, il sortait de la maison consulaire. Sa première visite était pour une humble maison, au nº 2 de la rue des Potiers, devant laquelle il s'arrêtait et heurtait de sa tête la porte pour se la faire ouvrir. De modestes ouvriers l'attendaient endimanchés et lui offraient avec la "coque" traditionnelle une grande écuelle de vin. Ainsi était rappelée la tradition qui voulait que l'animal ait été recueilli et nourri en cet endroit après la mort de son Maître. Il se rendait ensuite à l'église jusque devant la chasse des reliques, qu'il vénérait de ses hochements de tête et du claquement de ses dents. Tel l'âne de Sens devant la crèche dans l'Office de Pierre de Corbeil au XIVº siècle. Mais la foule qui suivait fut très vite jugée bruyante pour le Saint Lieu qui le fit consigner devant la porte pour ses pieuses salutations.

Les jours suivants, il se rendait en cortège chez l'Evêque, les Consuls, auprès des corps constitués, chez ceux encore, bourgeois et marchands, que "Papary" jugeait susceptibles de répondre par une largesse à sa "politesse intéressée" (58). La veille de l'Ascension, accompagné cette fois par le corps consulaire en grand apparat, trompette et imbalier en tête, il refaisait le tour de ville, pour cette fois auprès des passants "monter la charité du Roy".

Le jour de l'Ascension, c'est entouré de "sauvages, une troupe de pauvres habillés de verdure, de feuilles, de plantes sauvages, de poireaux des champs, de coquilles d'escargots vides" (31), qu'il faisait sa grande et dernière sortie, suivi de tous les corps de la ville installés sur des chars, dont chaque Prévôt ou "Maître" fournit le pain de la "Charité". On dansait autour de lui "Les Treilles et la "Danse des Pâtres". La foule se battait à coups de dragées et les jardiniers l'arrosaient au passage. Le cortège allait d'abord rue Française saluer "Pépézuc", "l'adorable bouffon de Béziers ( ). Il se rangeait sur la place de l'Hôtel de Ville pour assister à une représentation en dialecte. Certains des textes qui nous sont parvenus sont loin d'être exempts de "verdeur rabelaisienne" : Telle cette Colère ou furieuse indignation de Pépézuc sur la discontinuation pendant plusieurs années - de la Réforme - du triomphe de Béziers le jour de l'Ascension, jouée en 1615 (59). Ou L'Historio de las Caritachs de Besiès "représentée sur le théâtre des practiciens le jour de l'Ascension de l'année 1635" (59), où "Papary" mena lui-même le "Camel" sur la scène pour vanter publiquement sa virilité, supérieure à celle de l'âne de Gignac et du poulain de Pézenas.

Cette semaine se terminait dans un acte de charité, que le langage populaire courant a même baptisé "Caritach". Tandis que le "camel" était ramené dans sa retraite, les pauvres se rendaient dans la chapelle des Pénitents bleus où on leur distribuait les pains offerts par les corps de métiers, mais aussi le "fief" constitué pour ces solennités, en souvenir de la rente que les premiers chrétiens de Béziers auraient fondée pour nourrir après la mort de son Maître celui qui avait amené chez eux leur Père dans la Foi.

J.Soulairol a voulu voir (55) dans le ton de ces représentations un relachement en ce début du XVIIº siècle du sentiment religieux après la Réforme. [redacted] E.Sabatier range quant à lui (43) ces "plaisanteries dans la résurgence d'une tradition païenne bien antérieure à la légende chrétienne, une réminiscence de l'emblème sacré adopté par les cultes antiques de la puissance fécondante de la nature dans l'union d'Osiris et de Bacchus, le dieu de la vigne ainsi honoré en pays bittérois. Dans la suite des travaux de M.Dumézil, M.Jean Baumel intègre plus logiquement (31) "lou camel" de Béziers dans la succession des centaures et des animaux fantastiques des mythes des religions primitives indo-européennes, avec dans la région même l'âne de Gignac, le poulain de Pézenas, le boeuf de Mèze et le "chevalet" de Montpellier, cousins du "Zamalzaïn basque, du "Bayard pyrénéen d'Esquièze, du "cheval-jupon" proven-

çal de Toulon, de tous autres de même caractère de Catalogne, de Belgique et Grande Bretagne, d'Europe centrale et orientale, jusque de Bandoeng en l'ile de Java.

De ce que nous savons de la légende relativement tardive de Saint Aphrodise de 10 siècles postérieure à sa présence authentique dans l'histoire, il est évident que sa relation avec sa monture n'a pu se faire qu'une fois bien établie la croyance populaire dont cette légende est l'objet. L'abbé Coste, qui a consulté à son sujet les "archives de l'Hôtel de Ville", ne donne pas de document antérieur à 1632 (2). Il est permis de remonter au-delà jusqu'au XIVº siècle semble-t-il, depuis le Bréviaire de Béziers. Et même de supposer quelque complicité ecclésiale qui aida, ici comme en bien d'autres endroits et selon l'esprit populaire de ce temps, son rattachement au sentiment religieux local de cet autre si différent qui se situait hors de lui dans les réjouissances publiques, même - et surtout s'il était de l'héritage des mythologies, sinon du paganisme lui-même.

La "Chronique patoise" anonyme des "archives de Béziers", citée dans sa version originale par Alphonse Du Mège (42) et traduite par M.Jean Baumel (31) vient à l'appui de cette supposition. Sa dialectique comme son argument sont de cette époque médiévale : "Saint Aphrodise fuyant la persécution de Néron contre les chrétiens vint à Béziers et ... aurait subi le martyre ... Un chameau qui avait appartenu au Saint fut remis à des gens, et un Comte Bertrand aurait établi un "fief" particulier pour pourvoir à son entretien. Le chameau mourut et le "fief" fut affecté à la charité publique : de là l'origine des fêtes de la Caritach. Ce dernier fait se serait passé : régnant l'empereur Domitien". Les erreurs et les contradictions y sont flagrantes : outre que Saint Aphrodise ne vécut pas sous Néron, un "fief" est une institution de droit féodal qui ne pouvait exister sous Domitien, tout autant qu'un prétendu "Comte Bernard". De plus, le "camel" "est incontestablement très antérieur à cette manifestation (31)", auxquelles il n'a été associé qu'à l'époque plus reculée de la tradition chrétienne. Cependant, les éléments essentiels de cette tradition sont dans cette "Chronique", aux expressions demeurées jusque dans la sociologie religieuse bittéroise d'aujourd'hui.

Est à rattacher à ces réjouissances populaires la présence, les 27 et 28 avril, sur la place Saint Aphrodise de nombreux marchands ambulants, qui ajoute au pittoresque de la procession des reliques et du cortège du chameau, qui se déroulent autour de leurs éventaires. Avec les "coques", petits pains de mie croustillants au beurre et au sucre - que l'on peut également trouver en ville chez les boulangers et les pâtissiers, ils offrent des "tiraillettes", sortes diverses de jouets à bon marché pour enfants, ainsi que des articles de bazar. Fait significatif : ils ne tiennent aucun objet religieux. Des vendeurs de cierges se tiennent à part à l'entrée de l'église à la disposition des fidèles, généralement satisfaits du produit de ces 2 journées.

L'église de Saint Aphrodise

Des nombreuses études et monographies qui, depuis la première publication en 1836 du Bulletin de la Société archéologique de Béziers ont été consacrées à l'église de Saint Aphrodise, nous ne voulons reprendre ici que les points où l'histoire et la tradition se rejoignent pour la situer dans le contexte sociologique religieux bittérois.

Tout d'abord, nous pouvons affirmer que la tradition qui place en cet endroit de l'église actuelle le lieu de la première assemblée chrétienne de Béziers doit être tenue pour valable, dans la succession des constructions qui en ont perpétué le souvenir, depuis la grotte primitive en pleine forêt aux abords de la cité où le Saint avait établi son oratoire et où l'on veut que son corps ait été "déposé" (24).

L'édifice gallo-romain qui y fut bâti, la paix religieuse venue, fut de plan "basilical" pour lui valoir ce titre. On peut supposer que le "Conciliabule" de 356 s'y est tenu, qui avait été convoqué à Béziers et condamna Saint Hilaire de Poitiers à l'exil pour son opposition à l'arianisme (40) et où, sans doute une première fois restauré après l'invasion des Huns 3 ans auparavant, s'est ouverte en 418 avec l'évêque Paulin la chronologie épiscopale certaine de l'ancien diocèse de Béziers.(44).

Des fouilles en 1895 et ces récentes années ont permis de retrouver des éléments et des ornements de constructions successives dans la suite des dévastations dont la haute histoire de Béziers conserve le souvenir : lourds sarcophages chrétiens des Vº et VIº siècles, des bas-reliefs antérieurs au VIIIº, et il y a quelques mois la trace très nette d'un poisson, découverte par M.Raymond Ros sur une pierre de gros appareil du soubassement de la façade occidentale. Des vestiges, mis à jour en 1963 aux abords de la ville, avec des chrismes très apparents, témoignent encore de l'existence de rites chrétiens bien établis d'une importante communauté dès cette haute époque (50).

La dédicace de cette première basilique à Saint Pierre, attribuée à Saint Aphrodise lui-même, est confirmée par l'inscription lapidaire de lecture rétrograde, antérieure au VIIIº siècle, du Musée de Béziers, qui deviendra des Saints Pierre et Aphrodise, pour ne plus conserver que le seul titre "Patronal" de ce dernier, qui figure seul au Testament de Guillaume, vicomte d'Agde et de Béziers en 990 (51).

Elle n'est plus le siège épiscopal depuis 760, où il a été transféré à Saint Nazaire, sous meilleure protection de la Cité, tandis que, tombant en ruines, elle n'offrait plus de sécurité hors de ses murs. Rebâtie par Charlemagne ou Louis le Pieux (25), elle est abbaye bénédictine régulière, jusqu'en 1167, où l'abbé Guillaume II de Margon la fit séculariser pour y établir un chapitre collégial de 12 chanoines (44).

Seule la crypte a été conservée de cette basilique carolingienne, dont elle aurait été l'abside (49). La piété bittéroise la voudrait la "confession" même de Saint Aphrodise, mais l'archéologie s'inscrit contre cette tradition. Elle est cependant le monument religieux le plus vénérable du département de l'Hérault (33). Semi-circulaire, de 6,50 de diamètre, orientée comme la grande majorité en France et en Italie (53), elle est de petit appareil de pierres (de 0,23 x 0,30). Le sanctuaire est isolé de son déambulatoire (de 1,10 de large, 2,50 sur le grand côté) par un mur épais percé de 3 larges baies permettant de voir "le tombeau", où étaient autrefois les reliques, auxquelles seul le custode avait accès par une porte intérieure. La voûte primitive a été détruite au XVº siècle lors de la construction du choeur gothique de l'église supérieure. La dalle qui lui a été substituée à 2m 20 seulement achève de donner à cet ensemble sévère que nul ornement ne relève une "impression de souterrain, froide et muette comme un cachot" (40), que l'abbé Coste cependant trouve "émouvante et recueillie comme un oratoire des catacombres" (2), approuvé ici par de nombreux fidèles. On comprend toutefois le voeu,qui n'a pu être réalisé pour les lourds problèmes qu'il pose, de L.Maistre pour sa restauration en s'inspirant des cryptes de Grandlieu ou de Tournus, ou de Saint Germain d'Auxerre, ses visiblement contemporaines (46).

Photo 4

L'église actuelle a été commencée au XIº siècle. Ses 3 nefs - rares dans l'architecture religieuse de l'Hérault (33), malgré les transformations du bas-coté droit, et sa façade occidentale sont de net style roman. Elle a été souvent remaniée, surtout au XVº siècle, lorsqu'un choeur gothique fut bâti de plein pied dans le prolongement de la nef centrale, dans la destruction du presbytérium et du sanctuaire précédents alors en surélévation de la crypte, dont la voûte fut alors mutilée. Les stalles et le Maitre-Autel à baldaquin à colonnes de marbre rouge placés au XVIIº siècle sont de bel ensemble décoratif.

L'entrée principale se fait de côté par rapport à l'orientation de l'église par la porte méridionale, faisant ainsi échapper au vent qui vient le plus souvent de l'W le passage des fidèles. Elle vient d'être dégagée d'un lourd narthex surajouté pour retrouver sa pureté première. Sa porte est surmontée d'un bas-relief, où E.Bonnet (33) voit la face antérieure d'un tombeau chrétien du VIIº siècle, avec le Christ au centre entouré de 8 apôtres, tandis qu'E.Sabatier y avait voulu avant lui (52) un nouveau témoignage plus antique que la cité du vin rendait à Bacchus à travers ses neuf assesseurs représentés là.

A part sa façade occidentale par une impasse, il est difficile d'approcher l'édifice de l'extérieur dans son enclavement d'immeubles. Seul est bien visible, de par ses 35 mètres de hauteur, le clocher contemporain de l'abside du XVº siècle, dont la large tour carrée de 9 mètres de large domine cet ensemble de constructions. De petits

clochetons à fleurons en décorent les angles au-dessus de motifs décoratifs : celui de la face orientale, une tête de chameau, rappelle la légende de Saint Aphrodise venu de ce côté sur cet animal.(2).

Un cimetière a longtemps occupé le côté méridional de l'église. C'est là qu'aurait été découvert (au XVIº siècle : note) le sarcophage donné comme le "tombeau" du Saint. Elle donnait au N sur un cloître, contemporain de sa construction romane. Remanié au XVIIIº siècle, il fut détruit en 1840. Seules ont été conservées, la salle capitulaire aujourd'hui dépendance pour les catéchismes, et des parties de bâtiments incorporées à des maisons voisines, notamment l'atelier des Pompes Funèbres municipales, qui conservent encore quelques vestiges des éléments du style primitif.

Les heureuses restaurations commencées en 1969 doivent remettre dans sa pureté artistique ce vénérable monument si cher à la piété bittéroise.

Dévotions secondaires. Cultes antiques antérieurs (?)

La fête des Saints Cyrippe, Agapie et Eusèbe, donnés comme les compagnons du martyre de Saint Aphrodise, était autrefois célébrée le 30 avril, et semble-t-il jusque vers le XVIIº siècle (2). A partir de cette époque, les missels n'en font plus mention et les Martyrologes (11) se bornent à indiquer, à la date reprise du 28 avril, à la suite de Saint Vital, premier nommé de ce jour, "Eodem die, Sancti Cyrippus,Aphrodisius, Agapius et Eusebius, martyres", sans nulle autre donnée d'époque et de lieu.

Saint Andieu n'est pas nommé dans l'"Ordo diocésain" de Montpellier. Par contre,son calendrier liturgique porte au 5 novembre la fête de Saint Géraud, évêque de Béziers, dont la messe est cependant laissée à la dévotion du célébrant.(22).

Malgré la pensée de certains de rattacher tout au moins le côté plus populaire de la fête de Saint Aphrodise à Béziers à un culte païen précédent, la tradition orale, dont nous n'avons quant à nous retrouvé aucun écrit, qui a prétendu que ce nom même d'Aphrodise viendrait de ce que celui de l'apôtre de Béziers s'étant perdu, on lui aurait substitué, à une lettre près, celui de la déesse sur l'emplacement désaffecté du temple de laquelle il aurait élevé son premier oratoire ne résiste pas à la plus élémentaire critique, dans un rapprochement gratuit qui va à l'encontre de tout ce qui est de certaine antiquité chrétienne bittéroise.

Que conclure ?

Sinon que, de 3 phrases d'un historien du VIº siècle reprises d'un Acte précédent de 3 siècles qui ont situé Saint Aphrodise à l'origine du christianisme à Béziers, où après une vie de labeurs pour la prédication de la foi, chargé d'ans et de mérites, il s'endormit dans la paix du Seigneur, est née, 10 siècles plus tard dans la confusion de 3 noms dans le sien, une légende de merveilleux chrétien qui a fait de lui, par dessus l'histoire, un des personnages, sinon de l'Evangile tout au moins des premières heures apostoliques dans l'"Eglise des Martyrs". Légende qui a largement rayonné des XIVº au XVIIº siècles le pays bittérois, pour n'y être plus aujourd'hui que confinée dans sa seule mais profonde dévotion locale (22).

Que va-t-elle devenir dans le vent violent qui, depuis le Concile, secoue le culte des saints pour n'y vouloir laisser que ce qui lui résistera de la solidité de ses racines profondes dans la tradition de l'histoire chrétienne authentique ? On en mesure ici les effets. Combien sera alors délicate la tâche du curé de Saint Aphrodise pour ne pas heurter, comme on l'a vu et on le voit en bien des lieux, un légitime sentiment religieux qui, parce que de longue tradition populaire, n'en sera que plus susceptible dans sa confusion de sa croyance avec les rites qui la traduisent ! Et ne lui faudra-t-il pas davantage user du temps pour aider de son efficace patience ce paisible retour souhaitable à une sincérité plus claire de la personne et, partant, du culte de Saint Aphrodise. Car une certitude demeurera ici qui ne saurait être contestée : si ce sentiment a pu s'égarer à travers les aspirations de plus de 20 générations et les vissicitudes de l'histoire locale depuis le VIº ou même le XIVº siècles, sa croyance s'adressera toujours à la réalité vivante de celui qui porta la Foi et veilla sur son berceau à Béziers, que l'histoire, dans sa constance avec la tradition, n'a cessé de bien nommer ; SAINT APHRODISE.

Notes

1. La collaboration de souriante affabilité de M.le chanoine J.M.Combès, curé de Saint Aphrodise a grandement aidé notre enquête locale. Nous étions son invité pour la fête de ce 28 avril 1971, d'avance heureux de noys retrouver quelques jours après pour échanger nos impressions. Il est subitement décédé dans la soirée du 30. Son souvenir ne nous a pas quitté pendant la rédaction de ce modeste travail.

2. M.le chanoine Jean Segondy, historiographe du diocèse de Montpellier, et M.Raymond Ros, archiviste de la ville et secrétaire général de la Société archéologique de Béziers nous ont prodigué le très précieux encouragement de leurs conseils et de leur savante érudition avec une bienveillance qui nous fait leur obligé. Comme celui de M.Jean Nussy Saint-Saëns, président à la Cour d'Appel de Montpellier, pour les souvenirs de la tradition orale bittéroise qu'il a bien voulu nous confier, du temps où son père fut de longues années l'organiste de Saint Aphrodise.

BIBLIOGRAPHIE

a. Hagiographies

1. BOUSQUET (Mgr François). Ecclesiae gallicanae historiarum Tomus primus : A primo Christi in Galliis Evangelio ad datam ecclesiam pacem ... - Paris, 1633.
2. COSTE (Abbé A.). Saint Aphrodise, Apôtre de Béziers, et son église à travers les âges. - Béziers, 1899. ill. - [pages] 59,60-61,217,248,331.
3. CRESSINI et RIOS. Un fragmente provenzale a Conegliano. - in "Zeitschrift f.romanische Philologie", XXIV,1895. 629.
4. DESAL (Abbé). Panégyrique de Saint Aphrodise prononcé le 28 avril 1900. - Béziers, 1900. Broch.23 p.
5. EYSENGREIN (Wilhelm). Centenarii XVI ... adversus novam historicam ecclesiasticam. Centenarius primus. - Ingolstadt, 1566.
6. GALESINI (Petrus). Martyrologium Sanctae romanae Ecclesiae usui in singulos annis dies accomodatus ... - Venise, 1578.
7. GIRY (R.P.François). Les vies des Saints dont on fait office dans le cours de l'année. Le Martyrologe romain traduit en français ... et un Martyrologe des Saints de France qui ne sont pas dans le romain.... Nouv.éd. - Paris, 1715. - 844,1234.
8. GREGOIRE DE TOURS. Histoire des Francs. Livres I-VI. Texte des man.de Corbie et de Bruxelles. Publ.par H.Omont et G.Collon. Nouv.éd.par R.Poupardin. - Paris, 1913. - I. col.XXVIII.
9. LA SAUSSAYE (Andréas de). Supplément au "Martyrologe gallican". - D'après les Bollandistes (Acta Sanctorum, XI, 658).
10. MAFFEI (Rafaël). Commentorium urbanorum ... - Bâle, 1530.
11. MARTYROLOGIUM romanum ad novam kalendarii rationem et ecclesiasticae historiae veritatem ... restitutum. Gregorii XIII Pont.Max.jussu editum. Auctore Caesare Baronio Sorano. - Paris, 1607. - 162.

-- --- . ... Urbani VIII et Clementi X novissima edita. - Rome, 1719. - 80-81.

12. MAUROLICO (François). Martyrologium ... multo quam antea purgatum et locupletatum. 2º éd. - Venise, 1568.
13. MAYNEAU (Abbé J.-J.). Panégyrique de Saint Aphrodise, martyr, premier évêque et patron de la ville de Béziers. - Béziers, 1838. Broch.
14. NATALI (Pierre de). Catalogus sanctorum ... Première translation du latin en françois. - A Paris, pour Galliot du Pré ... l'an 1526.
15. RIBADENEYRA (Père Pedro de). Les fleurs des vies des Saints des fêtes de toute l'année ... auxquelles ont été ajoutées les vies de plusieurs saints de France. - Rouen-Paris, 1678. - I, 28 avril.
16. ROUQUETTE (Abbé J.). Saint Aphrodise. - Art.in "Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique". - Paris, 1924. - III, 940-942.

17. SAINT APHRODISE, Apôtre de Béziers. Sa vie, son église, son oeuvre. Par un membre du Comité catholique de cette ville et de la Société archéologique de cette même ville. Publ.par le Comité catholique de Béziers. - Béziers, 1875. Broch.24 p.
18. SAINT APHRODISE. Panégyrique. - S.l. [Béziers] n.d. [XVIIIº siècle]. Broch 20 p.
19. TOSTADO RIBERA (Alfonso). [Floretum Sancti Mathei]. - Séville,1492. - Lib.II,2.
20. USUARD. Saeculum IX Usuardi martyrologium. Ex rec.R.P.Sollerii. - Petit-Montrouge, 1852. [Migne, Patrologie latine].

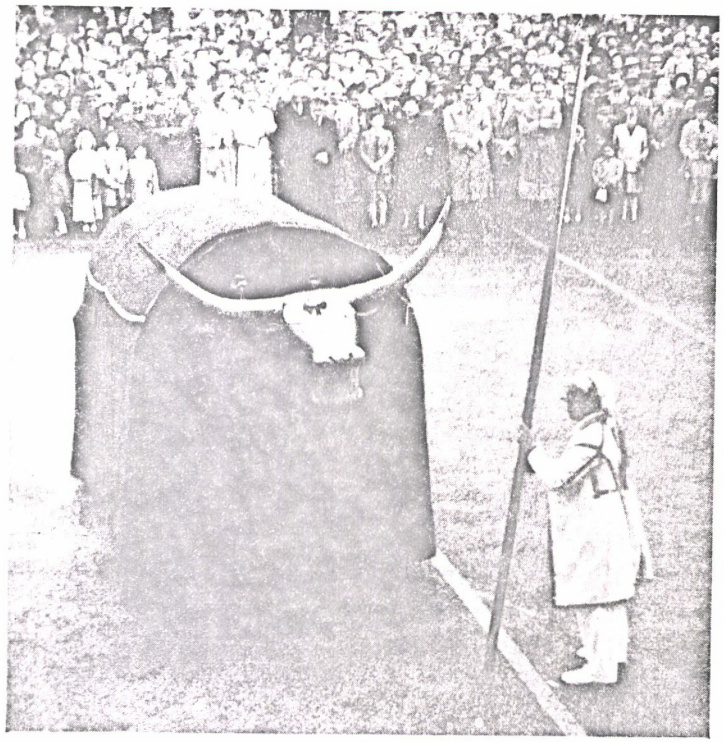
b. Textes liturgiques

21. BREVIARIUM Biterrense (XIVº siècle). - Man.latin 1059 de la Bibl.Nat. - 3º partie, Sanctoral ... De festo Sti Aphrosidii, ffº 370-374.
22. CALENDRIER liturgique pour 1971. Région apostolique de Provence-Méditerranée. Publ. par ordre de NN.SS. ... Cyprien Tourel, Evêque de Montpellier ... - Aix-en Provence, 1971. - 57,95.
23. OFFICIA propria diocesis Montispessullani ... jussu et auctor.RR.DD.M.Anatolis de Rovérié de Cabrières edita ... - Montpellier, 1877.
-- OFFICES propres pour le diocèse de Montpellier, imprimés par l'ordre de l'Ill.et Rév.Père en Dieu Mgr Anatole de Rovérié de Cabrières. - Montpellier, 1899.
24. PROPRE du diocèse de Montpellier. - 1968. - Dactyl.non éditée. 33-43.
25. PROPRIUM Ecclesiae collegiatae Sancti Aphrosidii Biterrensis ... ab D.Josepho Brunone de Beausset de Roquefort ... éditum. - Béziers, 1755. - 20-23. Aux Leçons,Sermon de Saint Malachie.
26. PROPRIUM missarum de sanctis diocesis Biterrensis. - S.l.n.d. [XVIIIº siècle].
27. PROPRIUM Sanctorum diocesis Biterrensis. Jussu et auctor.DD.Caroli des Alris de Rousset ... editum. Ed.sec. - Béziers, 1741. - 63-68.
-- --- . ... Ed.nova. Jussu et auctor.D.Josephi Brunonis de Beausset de Roquefort ... edita. - Béziers, 1757. - 52-62 ; de octava, 64-66.

c. Ouvrages divers

28. ACTA Sanctorum quotquot toto orbe coluntur, vel a catholicis scriptoribus celebrantur. Coll.Johannes Bollandus. ... - Anvers, 1643-sq. - VIII [Martii III] 376-377 ; XI [Aprilis III] 567-571.
29. AMANN (E.). Le Proto-Evangile de Jacques ... - Paris, 1910.
30. ANDOQUE (Pierre). Catalogue des évêques de Béziers. - Béziers, 1651. - 19.
31. BAUMEL (Jean). Le "masque-cheval" et quelques autres animaux fantastiques. Etude de folklore, d'ethnographie et d'histoire. - Paris, 1954. - 105-106, ill.
32. BIBLIOTHEQUE NATIONALE. Catalogue général des imprimés. Auteurs. CIII. - Paris, 1930. - 276 ; CXXII. - Paris, 1903. - 1038-1039.
33. BONNET (Emile). Monuments et antiquités de l'Hérault. - Montpellier, 1905. - 260-261,293,296,329,332,368,388.
34. --- . Le sarcophage de Saint Aphrodise de Béziers. - Paris, 1906. - Tiré à part du "Bulletin archéologique", 1905, 11 p.,1 fig.
35. CABRIERES (Mgr Anatole de ROVERIE de). Lettre pastorale sur l'érection d'une chapelle et d'une statue à Saint Aphrodise de Béziers en l'honneur de Saint Hilaire de Poitiers. - in "Semaine religieuse de Montpellier", 3 févr.1877. 451-457.
-- --- . Lettre Pastorale ... Le 14me centenaire du baptême de Clovis et le diocèse de Montpellier. - in "Sem.relig.de Montpellier", 11 févr.1896. 499-501.
36. CATEL (Guillaume de). Mémoires pour servir à l'histoire du Languedoc. - Toulouse, 1633. - 955.
37. CHEVALIER (Chanoine Ulysse). Répertoire des sources historiques du Moyen-Age. - Bio-bibliographie. Paris, 1907. - I,2319, II,2848,3289,4548. ; Topo-bibliographie. Paris, 1903. - I,1428.
38. DANIEL-ROPS. L'Eglise des Apôtres et des Martyrs. - Paris, 1948. - 206 (notes 16 et 17), 207.
39. DEVIC (Dom Claude) et VAISSETTE (Dom J.). Histoire générale du Languedoc ... Nouv. éd. - Toulouse, 1895. - I,328 et note 7.

40. DOUAIS (Abbé Cl.). L'Eglise des Gaules et le "Conciliabule" de Béziers tenu l'année 356. - Poitiers, 1875. - 14
41. DUCHESNE (Mgr Louis). Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule. 2º éd. - Paris, 1915. - 25,57,74,87,298.
42. DU MEGE (Alphonse). Statistique des départements pyrénéens, des provinces de Guyenne et de Languedoc. - Paris, 1828-1829. - II, 399.
43. FABREGAT (Auguste) et SABATIER (E.). La fête de Caritachs. - in "Bulletin de la Soc.arch.de Béziers", I, 1836. 323-343.
44. FISQUET (Honoré). La France Pontificale (Gallia Christiana) ... Métropole d'Avignon. II. Béziers ... - Paris, 1870. - 2-14.
45. GALLIA Christiana in provincias ecclesiasticas distributa ... Opera et studio monachorum Congregationis S.Mauri O.S.B. ... Tomus Sextus, ubi de Provincia Narbonensi. - Paris, 1716. - 194-195.
46. MAISTRE (L.). La crypte de Saint Aphrodise de Béziers. - in "Revue historique du diocèse de Montpellier", 1912. 538-541.
47. MALE (Emile). L'art religieux en France au XIIIº siècle. - Paris, 1911. - 25.
48. MOURET (Félix). Sulpice Sévère à Primulhac. - Paris, 1917.
49. NOUGUIER (L.). Notes archéologiques sur quelques églises romanes du Midi de la France. Saint Aphrodise de Béziers. - in "Bulletin de la Soc.arch.de Béziers", 2º série, V,1869. 209-217.
50. ROS (Raymond). Chronique archéologique. Béziers. - in "Bulletin de la Soc.arch. de Béziers", 4º série, XXX,1964. 23, 2 fig.
51. ROUQUETTE (Abbé J.). Cartulaire de Béziers. Le Livre noir. - Paris, 1918-1922.
52. SABATIER (E.). Notice sur l'église Saint Aphrodise de Béziers. - in "Bulletin de la Soc.arch.de Béziers", I,1836. 11-24.
53. SEGONDY (Chanoine Jean). Les églises du diocèse de Béziers. - Montpellier, 1942. Man. II,1º partie, 185-186, 190-192.
54. --- . Les évêques de Béziers. - Montpellier, 1958. - Man. 28-sq.
55. SOULAIROL (J.). Le chameau de Saint Aphrodise. - in "Bulletin de la Soc.arch.de Béziers", 3º série, XI,1919-1920, 149-164.
56. SOUVENIR des fêtes célébrées à Béziers en l'honneur de Saint Aphrodise les 25,26, 27 et 29 juillet 1894, à l'occasion du centenaire de la conservation des reliques de cette insigne Basilique. - Béziers, 1895. Broch.48 p.
57. SUETONE. Vie des XII Césars. Texte établi et traduit par Henri Allioud. - Paris, 1931-1932. - Titre nobiliaire, II, Chap.XLVII, 194 (note 2).
58. SULPICE SEVERE. Chroniques. Ed.par A.Lavertujon. - Bordeaux, 1899. - II,72. 309 (Notes d'après : Eusèbe. Histoire ecclésiastique, V).
59. THEATRE (Le) de Béziers. Recueil des plus belles pastorales et autres pièces historiées représentées au jour de l'Ascension et composées par divers auteurs en langue vulgaire. 1616-1657. - in "Bulletin de la Soc.arch.de Béziers", VI,1844. 18-34 et 35-123.
60. TIRAILLEUR (Le). Chronique. - Béziers, nº du 24 avril 1898.
61. VINCENT de BEAUVAIS. - OURSEL (Charles). Un exemplaire du "Speculum majus" de Vincent de Beauvais, provenant de la Bibliothèque du Roi Saint Louis. - in "Bibliothèque de l'Ecole des Chartes", 1922. 251-262.



FRANCE. — *Mèze* (H.) Le Bœuf de Mèze, (photo récente).

FRANCE. — *Béziers* (H.). Chameau de Béziers (photo récente).

à défaut de photographie introuvable le 28.3. à Mp.